

UNE PASSION INFINIE

Mylène n'aurait jamais pensé qu'un amour si intense lui dévorerait le cœur et la vie. Pourtant Dieu sait si elle avait espéré vivre cela un jour. Et voilà qu'elle était en plein dedans. Une passion infinie, une douleur intense aussi.

Jusqu'à ce jour béni elle n'avait jamais eu la chance de croiser celle qui lui ferait battre le cœur comme jamais. Cette femme n'était que beauté. Sous ses airs légèrement masculins se cachait une adorable et douce créature, un être fragile et sensible. Elle portait le joli prénom de Claudia qui lui allait comme un gant. Leur rencontre se passa dans un lieu peu habituel. En effet Claudia avait donné rendez vous à son amie sur le parking de son hypermarché. Tous les détails avaient bien été notés par Mylène. Stationnement côté essence à 15 heures. Mylène arriva avec un peu d'avance, fixant le coin du bâtiment avec impatience et un brin d'anxiété dans le regard. Le soleil était de la partie, chaud et brillant de lumière. Elle vit une femme arriver au loin, magnifique. Elle pria intérieurement se répétant - Pourvu que ce soit elle ! - Cette femme était vraiment belle, fine et élégante dans son pull bleu clair posé sur ses épaules. Elle se dirigea vers sa voiture alors que Mylène avait le cœur qui battait la chamade. Claudia entra dans le véhicule et directement embrassa amoureusement son amie. « J'en mourrai d'envie depuis tellement longtemps » justifia-t-elle.

Mylène se rappela la fois où à ce même endroit elle avait trouvé un portefeuille. Elle avait regardé à l'intérieur et avait trouvé une carte de visite comportant un numéro de téléphone et une adresse e-mail. Elle décida de se rendre à l'adresse afin de remettre en main propre les documents à la propriétaire de l'objet. Pas de chance, personne ne répondit aux coups de sonnette. C'est pourquoi elle glissa le portefeuille dans la boîte aux lettres avec sa carte de visite. Le soir même Mylène reçut un coup de fil de Claudia qui la remerciait de sa gentillesse et de son honnêteté. La voix de cette dernière était douce, sensuelle agréable à l'oreille. Rien que cela avait charmé Mylène. Toutes deux avaient senti qu'elles avaient un bon contact. Elles restèrent un moment au téléphone à se parler de tout et de rien. Ces instants en apparence insignifiants étaient remplis de promesses pour un avenir entre elles. Sauraient-elles aller plus loin ?

Elles prirent l'habitude de s'appeler tous les jours sans réel motif. Au fil des échanges, de simples dialogues pendant des mois elles en étaient arrivées à vouloir autre chose. Elles avaient ainsi appris à se connaître. Elles avaient fini par en avoir assez de ne pas se voir et convinrent qu'elles devraient se donner des rendez-vous pour passer de bons moments ensemble. Nullement question de vie de couple. Elles ne cherchaient qu'à vivre à fond des instants de bonheur. Chacune avait déjà une vie bien remplie, elles ne souhaitaient pas s'engager plus. Voilà comment avait commencé leur relation. Claudia était seule même si elle se disait bien entourée par sa famille. Pour Mylène son boulot occupait son existence. Elle n'avait pas laissé place à l'amour jusque là, elle était du genre renfermé et solitaire. Cette rencontre avait été un déclic pour aller de l'avant. Un besoin de rencontrer et de voir d'autres personnes. Un manque de confiance la poussait à se surpasser et à se démontrer qu'elle était capable de se faire des

amies, de sortir en charmante compagnie. Mais ce qui n'était pas prévu était ce coup de foudre et cette attirance pour Claudia. Peu importe elle devrait gérer cela du mieux qu'elle le pourrait.

Pour leur première fois elles allèrent en ville et trouvèrent un petit café dans une rue tranquille où il n'y avait que quelques habitués au comptoir. Elles s'installèrent dans un endroit à l'écart où Claudia commanda un thé et Mylène un petit café. Elles étaient face à face et Mylène s'aventura à caresser délicatement les doigts de son amie. De toute évidence le courant passait plus que bien entre elles deux. Elles burent leur boisson tout en bavardant. Leur regard et leur sourire en fait disaient le principal. Une bonne heure passa ainsi.

En soirée Mylène raccompagna son amie devant chez elle. Elles se saluèrent en se donnant rendez vous comme à l'habitude devant leur écran. Leur moment passé ensemble avait été fort agréable, elles n'avaient qu'une envie le répéter mais sans préciser une date. Dès que l'une d'elle rentrait son premier geste était de se connecter, voir si l'autre était là. Toutes deux se guettaient, s'attendaient. Elles se racontaient leur journée, se disaient des mots doux. Claudia avait trouvé un surnom à Mylène : mon cœur adoré. Les échanges étaient détendus, plein de tendresse et d'amour aussi. Pour Mylène c'était évident que cette femme était celle de ses rêves. Amour voilà comment elle l'appelait. Elle avait enfin trouvé celle avec qui elle aimerait être. Au cours de leurs échanges, elles s'étaient découvert de nombreux points communs comme la photo, les vieilles pierres, les parcs, la beauté de la nature. Elles aimaient le même style de musique où les mots chantés étaient parfois le reflet de leur vie, de leur mal être, de leur idéal amoureux aussi. Elles possédaient une sensibilité rare qui les rapprochait chaque jour davantage.

Elles étaient en contact à chaque fois qu'elles le pouvaient, sur le web ou par sms. Elles avaient enfin pu organiser une autre rencontre, Mylène comptait les jours avant de la revoir au cours d'un week-end touristique. Elle avait prévu de lui faire découvrir un château du 17^{ème} siècle de style classique qui avait fait la renommée de son propriétaire et déclenché la colère du roi jaloux d'avoir vu surpasser le sien par son luxe, sa richesse et sa beauté. Sur le site de ce dernier elle pouvait y lire qu'il comprenait de nombreuses pièces qui se visitaient dont des vestibules, salles à manger et également une grande salle dénommée «le salon Ovale». A l'intérieur trônaient des sculptures majestueuses de personnages romains. Par ailleurs d'élégantes chambres aux couleurs chatoyantes leur raviraient les yeux. Partout des tentures, des tableaux, des tapisseries d'importance tapissaient les murs de lambris. Tout cela était à voir, même à revoir. Mylène avait prévu qu'elles iraient tout d'abord manger au restaurant, la journée se continuerait par une balade au milieu d'un majestueux parc dont les jardins avaient été créés par Lenôtre pour Nicolas Fouquet, grand maître en la demeure. Claudia était ravie de passer du temps avec son amie.

Le soleil encore présent ce jour là les accabla d'une forte chaleur. Claudia aimait ce temps qui lui rappelait ses racines méditerranéennes. Le sourire de Claudia illuminait son visage. Elle resplendissait de bien-être. Tout comme l'avait prévu Mylène, elles déjeunèrent dans une auberge champêtre avant de se diriger vers le

château. Elles eurent du mal à stationner, de toute évidence elles n'étaient pas les seules à avoir eu la même idée. C'est une fois dans le jardin qu'elles en comprirent la raison. Des gens en costume d'époque, de belles femmes en robes d'antan avec des perruques tout aussi somptueuses offraient un spectacle éblouissant en récréant la cour du roi Soleil. Elles n'avaient pas pris d'appareil photo et toutes deux le regrettaient amèrement. Pour ces deux passionnées de photos, quel loupé ! Elles s'en amusèrent toute la journée, un oubli pareil fallait le faire ! Des combats d'escrime, des danseurs de menuet avaient envahi les lieux. C'est un vrai conte de fées qu'elles vivaient à cet instant précis. Elles ne perdaient pas une miette de tout ce qui se déroulait sous leurs yeux tout en écoutant avec ravissement la musique qui venait du fond du parc. Au loin elles pouvaient observer des hommes en cape se livrer à un duel, escarmouches et feintes offraient tout le charme à cette cascade grandiose. Claudia et Mylène firent le tour de l'étang savourant chaque seconde l'une avec l'autre. Claudia avait des gestes d'une infinie tendresse envers Mylène. Elles longèrent ainsi le canal. Au loin Hercule se tenait bien droit, regardant impassible le château. Elles décidèrent d'aller voir cette statue de plus près. La vue qui était à ses pieds était plongeante et fluide. Elles continuèrent leur promenade tout en discutant. Sur le chemin elles purent voir des grottes et des cascades. De retour vers l'entrée du parc elles aperçurent les parterres de broderie qui étaient comme sculptées. Personne ne pouvait passer à côté et ne pas s'arrêter pour les contempler. Tout semblait hors du temps en cette belle journée de printemps. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'elles marchaient. La température était telle qu'elles eurent envie de déguster une bonne glace, un besoin de se reposer se faisait également sentir. Puis l'heure que Mylène détestait le plus arriva, celle de la séparation jusqu'au prochain rendez-vous. Elle devait raccompagner son amie. Comme à son habitude Mylène rentra le cœur gros. Dès son retour à son domicile elle envoya un petit sms à Claudia pour lui dire qu'elle était bien arrivée à bon port.

Leur vie continua comme à l'accoutumée entre leur famille et leur job. Elles se retrouvaient dès qu'elles le pouvaient. Leurs échanges étaient devenus plus amoureux, plus tendres aussi. Elles en étaient à se déclarer leur amour. Mylène avait vraiment conscience de la place qu'avait pris Claudia dans son cœur. Cette femme était devenue comme essentielle à son existence. Tout en elle chavirait dès qu'elle était avec sa nouvelle amie. Tous les mots d'amour qu'elle lui disait la transportaient de bonheur. Des mots d'une douceur et d'une telle tendresse qu'elle en était émue à chaque fois. Elle ne voulait plus qu'une chose : être près d'elle et passer tout son temps en sa compagnie. Elle voulait aussi lui faire partager ses hobbies, ses passions, lui montrer aussi ses lieux qu'elle aimait tant découvrir avec elle de nouvelles choses. Et bien évidemment revivre ses instants de bien être avec Claudia, lui faire plaisir à tout moment. Elle voulait donner à cette femme le meilleur d'elle et de cet amour qui vivait en elle. Mylène cherchait à savoir quelles étaient les passions mais surtout les envies de Claudia. Elle voulait satisfaire ses moindres souhaits. Ainsi elle questionnait son amie pour débusquer l'idée qui la ravirait. En attendant elles arrivaient à se voir quelque fois le soir pour aller manger ensemble. Toujours dans un petit resto sympa, une crêperie, une pizzeria, une chaîne réputée pour sa viande rouge. Elles avaient pris cette habitude, elles en éprouvaient aussi le besoin. Elles aimaient se fabriquer des repères, se créer des souvenirs. Des lieux bien précis qui leur appartenaient, des

endroits où elles aimaient aller se promener. C'étaient des habitudes de couple qu'elles formaient à leur manière. Ces petites manies les faisaient rire, cependant très importantes pour toutes les deux. Tout cela était à elles, rien qu'à elles. Entre Claudia et Mylène un lien très fort avait prit place. Elles arrivaient à se comprendre à demi- mots, exprimant parfois simultanément la même phrase. Elles fonctionnaient tout simplement à l'instinct sans même avoir à réfléchir. Claudia restait tout de même une femme mystérieuse. Elle ne se dévoilait que très peu, n'exprimait guère ce qui était vraiment en elle. Bien sur elle savait dire ses sentiments. Mais ce qui la touchait profondément d'elle, elle était incapable d'en livrer un mot. Mylène aurait aimé que son amie se confie davantage afin de devancer ses envies et non les deviner ou les étouffer. Elle adorait lui offrir des petits cadeaux dont elle savait qu'ils lui feraient plaisir. Voir un sourire de bonheur sur le visage de Claudia était pour elle une joie immense. Voir son amie radieuse et souriante était son bonheur. Pourtant Mylène ne savait comment lui avouer les questions qui se bouscullaient en elle. Elle n'osait pas lui révéler sa peur que tout ça ne soit qu'à sens unique, que donner sans recevoir n'engageait pas du meilleur dans une relation. A chaque fois qu'elle tentait la discussion, elle se ravisait, craignant que ce ne soit pas le bon moment. Elle aussi était paralysée dans sa parole, elle espérait que son attitude trahisse le fort attachement qu'elle avait pour Claudia. Faute de savoir dire les sentiments, elle la comblait matériellement. Être présente, à l'écoute, dans l'attention de tous les instants, voilà comment elle contournait l'obstacle. Un CD, du chocolat, un livre ou tout ce qui pouvait faire plaisir à son amie étaient devenus un langage codifié. Mylène avait les mêmes goûts culinaires que Claudia. Elles adoraient se retrouver autour d'une crêpe, d'une glace, d'un bon thé ou d'un coca par grosse chaleur. Le seul geste consenti par Claudia pour exprimer son attachement à Mylène était de lui mettre son sucre dans le café. C'était devenu à force un rite immuable.

Un dimanche où soleil était de la partie, Mylène alla chercher son amie à son domicile afin de lui faire découvrir cette fameuse citée médiévale qui venait d'être classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Arrivées en fin de matinée, après un premier tour rapide de la ville à la recherche d'un petit restaurant bien sympathique pour le déjeuner, elles craquèrent pour une table à l'ombre, sur une magnifique terrasse fleurie afin de profiter de la vue et du beau temps. Le repas fut simple. Elles prirent le temps de manger agréablement et Mylène en profita pour lui énoncer le déroulement du programme qu'elle avait concocté. En premier lieu, elles visitèrent la Tour César, véritable bijou architecturale datant du 12^{ème} siècle. Elles qui aimaient les vieilles pierres, elles étaient comblées. Rien de plus sensationnel que cette tour avec ses portes ciselées et ses poutres apparentes dans certaines salles. Il ne fallait pas avoir peur de grimper car le clou du spectacle se situait à son sommet, une vue panoramique à 360° sur toute la région. Comme les marches étaient raides, elles s'arrêtaient à chaque étage afin de reprendre leur souffle. Dans une des pièces, Mylène voulut contempler de plus près une petite cheminée finement décorée. C'est là que dans un élan inattendu, Claudia embrassa son amie avec tendresse. Elles échangèrent un baiser plein d'amour et de promesse. Enfin en haut non seulement elles admirèrent le paysage mais aussi les cloches qui étaient le clou de cette visite, ayant traversé vaillamment les siècles. Claudia essaya vainement de prendre quelques clichés mais sans résultat à cause d'un mauvais contrejour. Elles ne furent pas mécontentes de redescendre,

Mylène en se penchant un peu trop fut prise de vertige.

La balade dans les ruelles à maisons à pans de bois était jalonnée d'échoppes d'où elles pouvaient acheter des roses, spécialité de la bourgade, déclinée de toutes les manières : savon, bonbon, sculptures, parfums, la créativité n'avait pas de limite. Fatiguées par leur périple, elles décidèrent d'assister à une représentation donnée en costume d'époque sur les remparts, dans une volerie d'aigles. C'étaient de très beaux oiseaux de proie dressés à la façon des fauconniers du roi en. Faucons, aigles, buses et chouettes tout aussi agiles que les autres rapaces virevoltaient dans les airs répondant aux ordres de leur maître afin de rapporter les leurres lancés dans les airs. De quoi encore faire de belles photos. Eblouie par la magie des artistes, elles enchainèrent sur la légende des chevaliers, là encore un spectacle de toute beauté. Il racontait les retrouvailles de Thibault IV avec Blanche de Castille. Des galops, des jeux d'adresses, des costumes sublimes dans une mise en scène rythmée captivèrent toute leur attention ainsi que l'histoire d'amour qui leur était narrée. Elle n'avait pas prévu que le soleil serait aussi cuisant. Epuisées par les émotions et la température, Mylène invita Claudia à déguster une glace. La chaleur était écrasante, elles avaient besoin de se poser avant le retour. Elles étaient toute deux ravies de cette journée qui avait défilé à folle allure. Elles auraient en souvenir gravés de belles photos, des images et des sons plein la tête. Elles se jurèrent d'y revenir car cette ville leur plaisait vraiment. Elles n'avaient pas profité pleinement de toutes les activités proposées, elles combleraient cette lacune la prochaine fois.

Mylène comme à son habitude raccompagna Claudia chez elle. Les heures avaient défilé trop vite. Aucune date n'avait été fermement retenue, encore de l'attente en vue. Mais heureusement qu'il y avait des moyens de rester en contact.

Les semaines s'écoulaient assez vite malgré tout. Mylène avait espoir et croyait en cette relation. Elle se sentait tellement bien avec Claudia. Elle pensait à ce qu'elle pourrait faire la prochaine fois. Quelle destination ? Une idée simple et sympa lui trottait dans la tête. Paris ! Pourquoi pas ? Elle lança un soir sur le chat au cours d'une discussion son envie d'un week-end de deux jours à Panam. Claudia fut ravie par cette proposition, il y avait tant à voir et à photographier. Mylène s'occupa de réserver un hôtel de standing dans un quartier touristique. Elle y consacra quelques heures de surf afin de dénicher son bonheur dans une rue calme, un hôtel très agréable avec une grande chambre et une belle salle de bain. Ce qui lui plut le plus était la salle à manger dont la salle était voûtée en pierre. C'est ce petit plus qui donnait un cachet romantique qui la fit craquer. Ensuite elle regarda le plan du quartier. Elles pourraient se promener dans l'arrondissement que ni l'une ni l'autre ne connaissait. Il ne restait plus qu'à fixer la date. Ce fut chose faite pour le week-end suivant.

Le samedi en fin de matinée Mylène alla chercher son amie. Elles partirent en train sur Paris parce que le stationnement était quasi impossible où elles se rendaient. Malgré un plan détaillé, elles eurent du mal à trouver leur hôtel. Claudia était pourtant plus douée que Mylène pour le sens de l'orientation. A peine déposées les affaires, elles partirent faire un petit tour. Elles flânèrent devant les boutiques, prenant le temps de regarder les vitrines. Sans s'en apercevoir elles

parcoururent des kilomètres sans s'arrêter ne voyant pas défiler les heures. C'est la faim qui les poussa à rentrer. Elles déposèrent leurs quelques achats dans la chambre et s'installèrent dans cette salle à manger qui avait tant séduit Mylène. Claudia était détendue, souriante. On pouvait lire sur son visage le bien-être que lui procurait ce week-end. Elles avaient maintenant besoin de se poser afin de récupérer de cette longue virée. Cette nuit là Claudia fit l'amour à son amour adoré avec une douceur infinie. Ses baisers étaient encore plus amoureux et tendres, ses caresses d'une extrême légèreté. Elle sut l'aimer avec tout son cœur et son corps.

Elles se réveillèrent en pleine forme, heureuses de s'être aimées enfin physiquement. Un petit déjeuner serait le bienvenu, elles étaient affamées. Un grand buffet était dressé dans cette magnifique pièce voûtée tout en pierre. Elles se servirent abondamment en brioche, croissants, tartines beurrés, accompagnés en cela d'un thé pour Claudia et de plusieurs cafés pour Mylène. Une fois rassasiée elles remontèrent préparer leurs affaires pour continuer leur escapade. Elles avaient envie de déambuler dans le marché qui jouxtait l'hôtel, situé dans une rue composée principalement de magasin de bouche. Paris avait des airs de village, les étales offraient une vision très colorée des produits de saison. Claudia craqua pour du pain dont la réputation du boulanger avait franchi les frontières de la capitale. Mylène était ravie de partager cela avec elle, elle savait que c'était le péché mignon de son adorée. Quand Claudia le dégusterait, elle espérait bien secrètement qu'elle penserait à elle. La rue remontée, elles furent attirées par les sons d'un orgue. Non loin de là, dans une église à l'architecture gothique était donnée une messe. Elles y pénétrèrent afin d'admirer les vitraux et se recueillir, même non croyante il était difficile de ne pas succomber à la sacralité de l'endroit. Comme la veille le temps fila à toute vitesse. Mylène commençait à avoir un petit creux. Une odeur de fondue qui émanait d'un restaurant suscita en Claudia une envie d'en manger. Mylène lui fit plaisir en l'invitant, elle mangea des côtes d'agneau succulentes car elle détestait le fromage chaud. Elles se dévoraient des yeux pendant le repas, chacune se remémorant leur nuit d'amour. Leur balade, traversant les deux îles, repris le long de la Seine, ponctuée par des arrêts devant les stands des bouquinistes qui proposaient aux badauds, livres, gravures, cartes postales anciennes. Le temps était magnifique, un vent léger balayait les rayons du soleil. Elles étaient bien ensemble à déambuler dans les rues parisiennes. Marcher, prendre des photos, bien manger et s'en mettre plein les yeux suffisaient à leur bonheur. En fin de journée elles reprirent le train pour rentrer. Mylène ramena ensuite son amie jusqu'à chez elle en voiture. Cette séparation fut un dur moment pour elle. Mylène avait passé un moment comme elle avait toujours rêvé avec la femme qu'elle aimait, des instants de bonheur, de tendresse, d'amour. Elle était comblée plus que de raison. Elle aurait tant voulu prolonger ce week-end.

Au fil du temps elles avaient pris leurs habitudes. Depuis cette virée parisienne elles se voyaient maintenant régulièrement. Elles avaient toujours à se dire. Leur vie était pleine de rebondissements, d'anecdotes, de choses insignifiantes aussi. Elles se confiaient l'une à l'autre leur quotidien, leurs déboires de boulot, leurs petits soucis personnels ou leurs ennuis de santé. Elles se soutenaient mutuellement dans tout cela. Claudia savait qu'elle pouvait se reposer sur son amie, la réciproque était vraie. Elles aimaient bien blaguer, se moquer

amicalement l'une de l'autre. Elles s'échangeaient les dernières infos musicales, cinématographiques ou littéraires. Mylène avait le temps d'être au fait de tout cela. Elle adorait se tenir informée pour toujours faire plaisir à Claudia. Elle connaissait ses goûts en matière de chanteurs et chanteuse. Aussi Mylène se tenait au courant de chaque sortie d'albums.

Les semaines passèrent et Claudia commença insidieusement à prendre de la distance sans explication. Mylène ne comprenait pas ce qui se passait. Leurs dialgs étaient toujours agréables mais plus courts. Claudia se connectait irrégulièrement, pouvait rester plusieurs jours sans donner signe de vie y compris par sms. Mylène n'arrivait pas à y donner sens. Elle s'inquiétait de ce manque de contact, de dialogue. Elle se posait mille et une questions. Avait-elle commis une erreur ? Dit quelque chose qui avait pu blesser Claudia ? Pourquoi ce silence ? Mylène revivait chaque seconde de sa dernière rencontre avec son amie. Pourquoi ? C'était devenu une obsession. C'était totalement incompréhensif. Ce d'autant que le dernier mot de Claudia avait été : « *Je t'aime* ». Elle avait été détendue, souriante, rien ne laissait présager une telle rupture de comportement. Mylène avait beau fouiller ses souvenirs, se remémorer chacune des déclarations de celle pour qui son cœur battait à tout rompre, rien ne pouvait justifier l'attitude de celle-ci. Claudia lui avait tellement répété en boucle cette phrase : - Je suis très amoureuse de toi, tu es mon amour à moi toute seule, je suis avec toi jusqu'à perpétuité, je t'aime et je ne veux pas te perdre -, qu'elle avait fini par y croire. Cette phrase était gravée dans sa tête, pour elle c'était parole d'évangile. Afin de calmer une sourde angoisse, elle s'imagina que son amie devait avoir des soucis importants, qu'elle avait besoin de prendre du recul. Elle pensait que peut-être elle devenait trop amoureuse et qu'elle l'étouffait. Sans aucun fait objectif à se mettre sous la dent petit à petit elle se mit à interpréter la réalité. Et si Claudia avait rencontré une autre femme ou si tout simplement elle n'avait plus de sentiments. Son amour avait été un feu de paille, Claudia ne savait pas dépasser le stade de la séduction, elle était incapable de s'attacher. Elle avait été sincère quand elle lui avait déclaré sa flamme mais tous ses mots sonnaient creux, elle les avait formulés comme pour s'en persuader davantage que de s'inscrire dans un avenir possible avec Mylène. Cette dernière passa des heures et des nuits à essayer de répondre à tout cela sans néanmoins trouver une explication satisfaisante. Toutes ces hypothèses qu'elle échaufaudait n'avaient aucun fait ou aucune preuve pour venir les confirmer ou les infirmer. Son imagination lui jouait des tours, elle commençait à devenir folle de douleur devant tous ces questionnements incessants. Mylène éprouvait un état de mal-être qui devenait chaque jour un peu plus important. Elle ne comprenait pas, cela la minait profondément, le silence de Claudia était pire que tout. En effet cette dernière avait cessé brutalement sans explication de donner tout signe de vie. Dans des moments de lucidité Mylène pensait mettre un terme à cette relation destructrice. Cependant elle continua à lui envoyer quotidiennement des mots doux sur son téléphone portable ou par mails. Elle guettait le moindre signe de Claudia qui ne venait pas malgré ses appels à l'aide. Elle se noyait de chagrin et elle la laissait couler à pic. Au moins qu'elle lui dise pourquoi elle ne voulait plus d'elle ! Et si elle était morte et qu'elle l'ignorait !

Après des mois de mutisme Claudia enfin se connecta. Mylène était dans un état

indescriptible de joie et de souffrance. Elle était heureuse et rassurée de la savoir en vie. Mais rien n'était plus comme avant. Claudia était distante et froide, lointain. Mylène éprouva un choc violent. Sentant que ce serait peut-être son dernier contact elle la bombardait de questions qui restèrent sans réponse. Claudia voulait lui parler de vive voix aussi elle lui proposa un rendez vous un soir après son boulot. Elles se retrouveraient sur le parking du terrain de pétanque, à côté de chez elle, à dix sept heures précise.

Mylène fut ponctuelle tout comme Claudia. Elle s'installa dans la voiture et embrassa son amie sur la bouche comme si de rien n'était. Elle lui adressa son plus beau sourire et lui proposa de partir en balade. Elle avait un faible pour une ville sur se trouvait non loin de là, les bords de son fleuve avaient inspiré les peintres impressionnistes. A cette saison c'était magique, elles pourraient dîner au restaurant au bord de l'eau. Mylène avait le sentiment de vivre un rêve éveillé. Elles étaient ensemble mais un fossé était là, Mylène se sentait spectatrice de la scène qui se déroulait sous ses yeux. Claudia avait beau lui sourire, rien ne faisait disparaître la tension entre elles deux, encore moins les questions qui se bousculaient. Mylène se demandait si elle ne se payait pas sa tête, si Claudia n'était pas en train de lui jouer la comédie pour mieux la jeter dans quelques heures. Elle était sur la défensive et s'attendait à tout. Faute de repères ou d'avoir du sens à toute cette mise en scène dont elle était victime depuis des mois, elle resterait méfiante. Claudia avait intérêt à lui servir une explication qui tienne la route. Mylène était résolue à la quitter, elle n'en pouvait plus de sa souffrance, elle n'avait plus rien à perdre. C'est pour cela qu'elle avait accepté ce rendez-vous. Non pas qu'elle attende encore quelque chose de cette histoire, c'était davantage pour tourner la page. Claudia ne manquerait pas de révéler son jeu. Soit elle lui avouerait la vérité, soit elle tenterait de nier les évidences et de faire comme si de rien n'était. Dans un cas ou dans l'autre, Mylène aviserait mais au moins elle ne serait plus passive et à la merci des événements. Pour se sortir de là elle se devait de récupérer la maîtrise de son environnement et redevenir actrice de sa propre vie. Claudia risquait fort d'être surprise, Mylène avait mûrie, elle l'aimait mais pas à n'importe quel prix. Mylène qui n'avait plus rien à perdre attaqua bille en tête durant le trajet en la sommant de s'expliquer. Claudia se fit vague, éludant tout ce qui l'embarrassait. Elle maintenait Mylène dans une confusion affective, répétant qu'elle l'aimait, qu'elle ne lui voulait pas de mal, qu'elle regrettait tout ce qu'elle lui avait fait. Mylène ne savait plus que faire, que penser. Elle était perdue. Son cœur était gros, son estomac noué. Rien ne se déroulait comme prévu. Claudia le remarqua et en profita pour éviter la rafale d'interrogations gênantes d'occuper le terrain en lui redisant tout son amour, son manque d'elle quand elles n'étaient pas ensemble, le besoin de l'avoir tous les jours au téléphone. Elle lui confia qu'elle était perdue en ce moment, qu'elle ne savait plus trop où elle en était, qu'elle avait des sentiments profonds et forts pour Mylène. Cependant elle avait aussi besoin d'espace et de temps pour réfléchir à leur relation. Mylène comprit très vite qu'elle était en train de rompre. Leur discussion se poursuivit durant leur promenade au bord du Loing. Qu'il était triste ce paysage pourtant enchanteur sous la palette du peintre ! Mylène était si triste qu'elle ne pouvait même pas laisser couler ses larmes. Elle était assommée par la nouvelle, elle avait beau s'y attendre, même vouloir l'initier, elle était effondrée. Plus un mot ne sortait de ses lèvres. Elles marchaient sans trop savoir

où aller. On aurait dit deux âmes égarées. Pas plus que son silence cette rupture n'avait de sens. Comme des automates elles s'installèrent à la terrasse d'une brasserie. Elles osaient à peine se regarder. Mylène ne tenta pas de faire revenir Claudia sur sa décision, c'était peine perdue. Claudia était dans ses pensées, elle buvait son thé au citron les yeux dans le vide. C'est la sonnerie de son portable qui la sortit de ses pensées. Elle décrocha et Mylène put percevoir chez elle une certaine gêne à répondre à son interlocuteur. La conversation fut brève, elle promit de rappeler plus tard en soirée. Mylène eut un pincement au cœur. Ainsi Claudia en aimait une autre et elle lui jouait la comédie de la femme encore amoureuse. Elle se moquait d'elle depuis des lustres, Mylène ne demandait pas à être protégée de la réalité, elle était capable de l'affronter. Avait-elle besoin d'ajouter l'ignominie à l'humiliation ? Cette ultime rencontre désirée par Claudia devenait grotesque. Mylène avait envie de lui hurler sa colère. Elle mourrait d'envie de lui poser la question juste pour voir la tête qu'elle ferait mais elle n'en fit rien. Au fond elle avait peur de la réponse qu'elle redoutait.

Le rêve éveillé virait au cauchemar. Mylène était en état de choc, frappée de sidération. Claudia proposa un tour en ville. Mylène approuva alors qu'elle n'avait qu'une envie, rentrez chez elle. Claudia fit mine de ne pas voir que Mylène n'en avait pas envie. Claudia engagea une conversation sans intérêt, d'une vacuité totale. Mylène écoutait à peine, parfois une réponse mécanique lui échappait pour ne pas montrer qu'au fond d'elle un cri de douleur lui déchirait les entrailles. Elle était au bord du malaise, tordue par les brûlures de son estomac noué. Claudia ne pouvait rien voir, Mylène possédait une façade d'où pas grand-chose ne transparaissait si ce n'était un visage un peu plus fermé que d'habitude. On pouvait y deviner de la tension mais rien de plus. Elle était fermée comme une huître. Elle ne voulait rien dévoiler de sa souffrance. Elle préférait s'enfermer dans ses souvenirs, Claudia avait été heureuse avec elle, avait éprouvé si souvent bien être et plaisir. Son cœur adoré avait eu pour elle des sentiments, les nuits qu'elles avaient passées ensemble, l'amour qu'elles avaient fait, leur passion, tout ça n'avait pas été feint. Elles s'étaient donné l'une à l'autre sans retenue, leurs corps n'avaient fait qu'un. Tout cela était gravé dans la mémoire et le cœur de Mylène, cela leur appartenait, rien n'y personne ne pourrait leur prendre. Les mots d'amour, les gestes de tendresse, les moments passés ensemble, les instants d'amour fou ne pouvaient pas être balayés d'un trait par une rivale dont elle ne savait rien. Comment se battre contre une inconnue, qu'avait-elle de plus qu'elle ? Mylène décida de mettre un terme à cette mascarade, elle ne supportait plus d'être près de Claudia qui l'avait trahie. Elle ne voulait pas de son amitié, c'était trop lui demander. Leur séparation avait été sans cri et sans larme. Pas un mot de trop, pas de mots blessants, ni regrets ni remords. Les grandes douleurs sont muettes. Rester digne et debout. Le retour se fit dans un silence absolu. Elles se dirent au revoir sans savoir si elles se reverraient. Claudia embrassa amicalement son amie, claqua la portière et partit sans se retourner, totalement ignorante de ce qu'elle avait infligé à Mylène. Qu'avait fait Mylène pour mériter ça ? Comment Claudia avait-elle pu passer d'un amour à l'autre sans envoyer de signal à Mylène ? Sans lui donner non plus le droit de tourner la page en la retenant par un fil invisible ? Comment avait-elle pu jouer autant avec ses sentiments ?

Mylène rentra et se jeta sur son canapé en pleurant. Elle sanglota une bonne partie de la nuit avant de s'endormir de fatigue. Elle ne comprenait toujours pas le pourquoi de cette rupture. La vie devait continuer malgré tout. Elle refusait de se laisser détruire par la douleur. Elle se jeta à corps perdu dans son travail pour éviter de penser et de sombrer. Elle se mettait à douter que Claudia avait une amante. Et si elle s'était fait un film de toute pièce ? Cela lui devenait de plus en plus dur à supporter. Claudia ne lui avait plus donné signe depuis leur rencontre. Mylène n'y tenant plus elle lui avait laissé un message sur son répondeur pour avoir quelques nouvelles. Un midi elle reçut un appel de son amie. Celle-ci l'invitait au restaurant le soir même. Elles se retrouvèrent à leur endroit habituel sur le parking. Claudia arriva avec le sourire. Elle s'installa et embrassa Mylène sur les joues comme une amie. En dehors de cela rien n'avait changé entre elles, toujours la même complicité. Immédiatement elles retrouvèrent leurs repères, leurs rituels. Elles dinèrent dans une pizzeria qu'elles affectionnaient. Elles évitèrent les sujets qui fâchent et discutèrent de leurs goûts communs, musique, cinéma, photos. Au moment du dessert Claudia lança cette remarque à Mylène.

« Je n'arrive pas à croire que l'on ne soit plus ensemble, rien n'a changé entre nous, sauf que l'on est plus intimes.

- Tu as raison, je ressens la même chose que toi. Ce qui est dingue c'est qu'on n'a pas réussi à être ensemble alors que c'est évidence !!! Comment ça peut-être possible ? »

Jamais leurs sentiments n'avaient été aussi présents, aussi forts comme si le manque avait activé cette prise de conscience. En fait c'était plus subtil que ça, c'était ni avec toi, ni sans toi, une équation impossible à résoudre.

Mylène sentant une opportunité demanda.

« Alors on fait quoi maintenant ?

- Rien ! J'ai encore besoin de temps, cependant je ne pense pas que je reviendrai en arrière. Je t'ai fais trop de mal, tu souffres à cause de moi ! Tu seras mieux sans moi même si je t'aime.

- Ok à toi de voir ce que tu veux, la vie est courte, si tu veux passer à côté du bonheur, de ton bien-être je n'y peux rien !!! Si un jour tu changes d'avis je serai peut être encore là pour toi !!!

- Je sais, tu m'aimes vraiment, j'ai été heureuse avec toi ! Je t'ai aime, je suis aussi très amoureuse de toi, Mais je ne peux pas continuer ! »

Mylène écoutait Claudia la gorge serrée. Tout cela était incompréhensible. Elle quitta la table et alla prendre l'air quelques instants. Elle avait compris que rien ne pourrait être comme avant. Aucune amitié possible, aucun amour non plus. Au fond d'elle sa décision était prise. Cela serait la dernière fois qu'elle verrait son amour. Elle préférait la souffrance de la solitude à celle d'un amour impossible. Elle fit en sorte de cacher les larmes dans ses yeux. Claudia avait réglé la note et la retrouva dehors faisant les cent pas. Mylène prit son blouson et toutes deux se dirigèrent vers la voiture. En chemin Claudia s'excusa encore pour le mal qu'elle lui faisait. Tout comme les autres fois, Mylène la déposa au pied de son

immeuble. Leur au revoir se fit comme un adieu que l'on ne dit pas.

Claudia eut un dernier regard vers la voiture de Mylène qui était au coin de la rue. Elle eut un pincement au cœur, comme si elle présentait l'avenir. Celui-ci ne serait pas bleu de toute évidence. Elle savait qu'elle ne reverrait plus Mylène. A cet instant précis elle se rendit compte qu'au loin s'en allait l'amour. Celui qu'elle attendait depuis si longtemps s'envolait à tout jamais. Cette femme lui avait tout donné, bonheur, tendresse et amour. Une présence, une écoute, un soutien de tous les instants aussi. Son rêve tant désiré s'était réalisé et elle l'avait cassé en miettes en laissant partir Mylène. Elle avait fui devant le bonheur car elle était incapable d'être pleinement heureuse. Sa peur de réussir sa vie affective l'avait emportée. Mylène ne l'attendrait pas éternellement, saurait-elle un jour briser les chaînes en elle qui l'enfermaient dans la solitude et dirigeaient sa vie ? A force de passer à côté de l'amour, un jour celui-ci se détournera définitivement de sa route.